

Tetrao Tetrix – *Nyctalopia*

L'INSTAR DE L'ORQUE, PLUS SOUVENT QU'À SON TOUR

Liner notes par Jean-Luc Guionnet

Cordes et métal, courant, électrons, courant d'électrons, bambou et bois d'amourette, amourettes et cuivre, épicea, acier, tube, boutons, petits boulons, gros boulons et soudures, quelques câbles, de l'étain, des micros, du cuir, 3 corps d'humains, des membranes, des doigts d'humains, de la peau, des yeux, une tringlerie avec tout ce qu'il faut pour la faire... Dépendant trop des logiques employées et des échelles traversées, cette liste à la clôture impossible. Prenons une vis, une unique vis, comme exemple : elle pourrait plusieurs fois entrer dans cette liste : métal, vis, pas de vis, spirale, quincaillerie, articulation, matière, forme, fonction. *Il suffit de se pencher sur une qualité pour qu'elle devienne fonction, un détail, pour qu'il devienne sujet. Ce qui est vrai de cette vis, l'est de tout, et plus encore de nous et de ce qui, entre nous fabrique le triangle mobile du trio.*

Qu'importe l'exemple, le problème, c'est de se pencher. On isole tel élément pour les besoins de l'écoute et il apparaît, sans attendre, dans la trame des durées sous les différents masques qui nous permettent de le concevoir, aussi bien terme que relation, couleur que forme. Clôture impossible, donc, et rationalité fragile, n'empêche : tout se passe comme si notre musique fonctionnait à la façon de cette liste, comme si, à l'instar de la vis, chacun des éléments qui la font avait la quadrature difficile, mais que le sachant, nous nous acharnions malgré tout. Ou alors ne le sachant pas. Chaque entité a sa fonction tentaculaire, et les tentacules ne se dévoilent qu'une fois dans le jus du son. *Non pas qu'une seule fois, mais une fois qu'on y est.*

Comme le mot *nyctalope* dit, en français, la *capacité de voir la nuit*, alors que le mot *nyctalop* dit en anglais l'*incapacité de le faire*, faux amis à la perfection : ce qui fait notre musique. *Peut-on savoir sans savoir que l'on sait ? Musique faite de faux-amis.*

Il paraît que les orques ont une boule de graisse au sommet du crâne pour maintenir leur cerveau au chaud lorsque qu'elles sont dans les grandes profondeurs, et qu'à force, elles se seraient aperçues que la profondeur — c'est-à-dire la pression et la température — faisait varier la consistance et la dureté de cette boule : elles ont alors progressivement détourné la fonction première de cette boule pour s'en servir *aussi* d'altimètre. De couverture à outil de mesure, chaque élément, chaque fonction que l'on essaierait d'individuer dans nos façons de faire de la musique finirait comme une boule de graisse dans une tête d'orque. *À l'instar de l'orque, notre trio !*

De là, des opportunités se perdent, beaucoup ne se perdent pas. Seules nous sauvent les affinités, instrumentales, pratiques et électives. Seules, elles pourront donner une forme à ce chaos matériel de possibles, à cette rationalité quasi-absente : allons voir ensemble de plus près la fragilité, allons éprouver les lignes de crêtes. *On pensait faire ceci pour réparer cela*, un impact, par exemple, pour réparer cette entrée en matière jugée mal foutue, avec ou sans justesse, mais toujours avec plein de raisons. « Cette entrée est mal foutue, je vais la réparer », mais la réparation va être le centre d'un nouveau développement, lui-même foutu comme il pourra. *Foutu comme il aura pu*. Tout cela n'empêche pas de réparer quoi que ce soit, mais pousse à ce constat réaliste : souvent, une réparation disparaît sous l'influence de son propre présent. Mais aussi de son propre futur, de son passé, de son imparfait, de son futur antérieur. Les musiciens aiment le futur antérieur : *t'as voulu faire une porte, ç'aura été un œuf*. À cet endroit, la composition et l'improvisation se seront croisées.

Souvent ? Plus souvent qu'à son tour ! Géométriquement, il s'agirait de tracer un triangle, puis de le déformer voire : de tester sa solidité, et de se mettre face à l'infinité des postures possibles de cette forme, puis de l'interdépendance des points de vue sur elle. C'est une affaire d'infinités mais nous ne sommes que trois, et notre temps est compté... ça diffère grave entre les triangles. T'as voulu faire un trou, ç'aura été le ciel de l'autre jour.

Avec silences probablement, seuls au centre du chaudron, sans interdit préalable, il y aura du bruit probablement. Il y en aura eu ... au triangle près, toujours à venir. *T'as voulu faire une colonne, ç'aura été la fosse.* Parfois aussi la musique se bloque sur l'instant qui arrive et alors un plateau se déploie dans les grandes longueurs et on en redescend en montant, ou l'inverse, comme un escalator que l'on prendrait à l'envers. Il peut aussi se rompre arbitrairement, ce plateau, et nous laisser orphelins de nous-mêmes, car on s'y fait, et on s'y fait vite... alors le triangle est à reconstruire. Il y a plusieurs méthodes pour reconstruire un triangle perdu...

- En négatif : décider de faire tout ce qu'il n'est pas, puis en équilibre, attendre qu'il apparaisse en creux ... ou n'apparaisse pas.
- En positif : degré par degré, monter en gamme, parfois à la lettre, pas à pas, la possibilité d'une échelle, mais partant du milieu, car on y est en plein ! Puis reprendre position dans la forme pour chacun tirer le centre vers les trois angles au plus loin vers l'horizon et se perdre de nouveau ... ou pas.
- On peut aussi parfois partir du lointain, ce qui suppose de s'y être auparavant perdus tous les trois : il s'agit alors de rendre à nouveau possible les angles en se rapprochant, de tester les chemins de résistance, et d'excaver ce qui devient le nouveau centre d'un nouvel avatar du même triangle. Mais il excède tout le temps.

Ce triangle ne voit sauf la nuit, et il respire.